

Anthropologie et Sociétés



Dorval BRUNELLE : Socialisme, étatisme et démocrate, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1983, 176 p., biblio.

Jean-Pierre Garneau

Volume 10, numéro 1, 1986

Travail, industries et classes ouvrières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garneau, J.-P. (1986). Compte rendu de [Dorval BRUNELLE : Socialisme, étatisme et démocrate, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1983, 176 p., biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, 10(1), 231–232.
<https://doi.org/10.7202/006335ar>

Cet ouvrage montre également comment l'écriture est liée non seulement à la culture, mais au pouvoir. Si comme on le souligne « apprendre à écrire, c'est être appelé à se situer comme sujet dans la chaîne des échanges qui régit une société » (p. 120), l'écriture constitue alors une forme de pouvoir, et particulièrement dans les sociétés totalement immergées dans l'écrit comme la nôtre : la maîtrise de l'ordre scriptural suppose en effet une compétence, un certain nombre de savoir-faire qui ne sont pas également partagés par tous et diffèrent donc en fonction de l'âge, du degré de scolarisation et de l'appartenance sociale, l'alphabétisation du prolétaire n'étant, par exemple, pas la même que celle du bourgeois en règle générale.

Les questions du rapport entre pouvoir, écriture et religion, de l'influence des grands mouvements religieux sur la diffusion du livre sont également abordées. La lecture individuelle de la Bible, facilitée par l'imprimerie et préconisée par Calvin, a ainsi aidé à la diffusion du livre et à l'alphabétisation : « Les premiers imprimeurs », écrit-on, « se fiaient en priorité aux livres de piété, pour avoir un capital fixe » (p. 167). Les auteur(es) ajoutent : « Pourquoi ne pas mettre en parallèle maintenant l'augmentation de l'illettrisme et la baisse de la pratique religieuse ? Ce sont au moins des indicateurs convergents » (p. 167).

En conclusion, on s'interroge sur le devenir de l'écriture, devant la prolifération des langages artificiels issus du modèle mathématique à partir duquel sont reconstruites, au moyen de nouveaux supports, les procédures linguistiques dans les machines, suite aux récents développements de l'audio-visuel et de l'informatique. Les rapports oral-écrit tels qu'ils étaient fixés depuis des millénaires sont mis en cause par la « révolution » technologique que nous vivons actuellement. Après avoir fait ressortir les possibilités d'exploitation et les limites de ces machines dont l'espèce humaine s'est dotée récemment, les auteur(es) nous rappellent que le sujet humain reste maître des décisions à prendre sur leur utilisation, resituant ainsi le problème au niveau de l'ordre économique et politique plutôt qu'au niveau de l'ordre scientifique.

Ce sont là quelques-uns des nombreux thèmes abordés dans cet ouvrage, qui nous semblent originaux et pertinents pour l'anthropologie.

Andrée Gagnon
Département d'anthropologie
Université Laval

Dorval BRUNELLE : *Socialisme, étatismisme et démocratie*, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1983, 176 p., biblio.

Dans sa célèbre Préface à la *Contribution à la Critique de l'Économie Politique*, Marx racontait que, suite à un débat politique houleux, il avait préféré « profiter avec empressement de l'illusion des gérants de la Rheinische Zeitung, (...) pour quitter la scène publique et [se] retirer dans [son] cabinet d'étude ». Cet exemple particulier illustre bien une règle générale : quand l'heure de la lutte est passée, quand les choses se calment et que les drapeaux rouges vont reposer dans la naphthaline, les intellectuels révolutionnaires tendent à se « retirer dans leur cabinet d'étude » pour élaborer tranquillement les bases théoriques des luttes futures. Le livre *Socialisme, étatismisme et démocratie*, de Dorval Brunelle, nous semble parfaitement représentatif de cette tendance.

En effet, cet ouvrage groupe plusieurs courts essais trouvant leur unité dans le fait qu'ils sont tous centrés sur la définition de certains grands concepts, dont le titre rend compte des plus importants. Le concept de démocratie fait l'objet d'une attention particulièrement soutenue, l'auteur remontant jusqu'à Périclès en passant par Tocqueville pour démontrer la surprenante étendue sémantique que recouvre le terme. La démocratie est-elle le gouvernement du peuple, de la majorité du peuple, des élus du peuple ? Ou bien n'a-t-elle aucun sens lorsque référant à un système social, auquel cas elle ne pourrait s'appliquer qu'à des pratiques ? Que recouvrent les expressions « État démocratique », « Démocratie populaire », pour ne citer que celles-là ? Une telle démarche peut mener fort loin ; on pourrait soliloquer à l'infini sur ce thème. Dorval Brunelle a heureusement su s'arrêter, non sans avoir au préalable permis au lecteur de ressentir l'ampleur et la signifiante politique de la question.

Brunelle aborde la définition du concept d'État de façon semblable à celle du concept de démocratie, bien que sa démarche soit moins originale, nombre d'auteurs contemporains ayant fait de l'État un thème privilégié de leurs travaux. Qu'est-ce que l'État ? L'appareil que se donne une classe pour dominer les autres ? La structure administrative de gestion de la société ? Une entité nébuleuse plus ou moins semblable à celle de nation ? Ou encore une structure qui, au sens où l'entendait Engels, est issue de la société mais se retourne sur elle en lui devenant de plus en plus étrangère ? Brunelle illustre par la citation, et ne rate pas au passage l'occasion d'érafler gentiment certains monstres sacrés ou de pourfendre quelques baudruches.

Dans le même ordre d'idées, Brunelle traite du rapport de l'État à l'économie, des concepts de droit, de propriété, de croissance, et même de Capital, tentant à chaque fois de mettre en évidence les « pièges que cachent les notions ». Son cheminement est à notre avis plus intéressant que ses conclusions, lesquelles, bien que généreuses (contre la bureaucratisation, pour l'instauration d'un socialisme permettant d'authentiques pratiques démocratiques, pour les groupes populaires, pour la contestation créatrice, etc.), n'ajoutent rien de nouveau au domaine. Mais la liberté intellectuelle dont fait preuve l'auteur, dans la critique souvent radicale de notions et concepts que généralement tout un chacun tient pour acquis, donne à l'ouvrage un cachet d'audace qui surprend agréablement. L'utilité de la démarche, mieux définir les concepts pour mieux comprendre et mieux agir, n'est certes pas à remettre en question.

En un mot, si dans cette période politiquement tranquille vous avez quelque temps de loisir, et si en toute bonne conscience vous désirez en jouir utilement, ce livre est fait pour vous. À déguster lentement quelles que soient vos tendances politiques particulières pendant que vos drapeaux (rouges, noirs ou verts, vous avez le choix) se reposent au fond du placard.

Jean-Pierre Garneau
Département d'anthropologie
Université Laval